Monsieur

Je prends le parti de vous Envoyer ces observations Esperant bien que vous aurés la Complaisance de les Communiquer a Lacademie Royale de Chirurgie. La Supliant de vouloir les Recevoir comme Etant le fruit des Sçavantes Leçons que jai eu lhonneur dentendre dans Son Colege pendant trois ans et demi et je mestimerais trop heureux Si dans mes travaux je pouvoi faire quelque decouverte et qu'aprés lui avoir Communiqué elle daignat m'honnorer dune Réponce.

Jaÿ eu ce plaisir de vous et suis en atendant avec la plus parfaite Estime et Consideration

Monsieur

Votre trés humble
et trés obeis.t Serv.r
Jaÿmes

ancien Eleve des Ecolles Roÿales de Chirurgie de paris maitre en Chirurgie du mont-de-marsan Examinateur dans la Communauté de Chirurgie de la même ville et Chirurgien Juré Resident a L'Encouac En marsan &c. par Bordeaux

L'Encouac le 20 7.bre 1780

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 49 n° 82

observation sur les Effets funestes des noyaux de prune, avalés et arrêtés dans le Duodenum ;

La nommée Jeanne Bernadet, habitante de Mailleres, agée d'environ 65 ans, d'un temperament sanguin, et jouissant ordinairement d'une très bonne santé, fut ataquée le 15 7bre 1778 d'une fievre qui se manifesta pendant les trois premiers mois par des pesanteurs de tête, surtout vers les cinq heures du soir, heure à laquelle il survenoit des frissons assés considerables qui annonçoient les Redoublemens de la fievre, de même que des lassitudes dans toutes les membres, principalement dans les articulations. la malade éprouvoit des Borborigmes ou bruissemens d'entrailles avec douleurs pongitives vers le pilore, une soif et amertume insuportable. sa langue étoit chargée d'un limon blanchatre, et, avec cella, elle avoit très souvent des nausées, qui quelquefois étoient suivis d'un vomissement de matieres bilieuses. En outre elle avoit des insomnies presque conti-nuelles, qui ne cessoint que pour donner lieu à des assoupissemens dont la plus part étoient suivis des Rêves et des songes très incommodes et très fatiguants ; ils étoient suivis d'une sueur abondante qui la rendoit si foible, qu'elle étoit long-temps sans pouvoir se remuer. voila tous les simptomes qu'elle m'a dit avoir éprouvé pendant le temps ci-dessus énoncé, pendant lequel elle n'avoit pris qu'un purgatif qu'un Chirurgien des environs lui administra sans succès.

Se voyant dépourvue de secours et hors d'état de pouvoir gagner sa vie, elle Résolut de se Retirer à l'Encouxe chés son fils aux environs du mois de juillet 1779, et je fus apellé environ 15 jours après son arrivée.

Sa maladie me parût grave et fort compliquée ; je la Regardai d'abord comme une fievre lente, jointe à l'affection histerique dont elle avoit eu plusieurs accès depuis l'âge de 50 ans terme auquel les Regles ont cessé naturellement. je le crus d'autant plus, qu'elle Ressentoit alors dans la cavité de L'abdomen une Espece de boule qui se jettoit tantot d'un coté tantot de l'autre et qui produisoit des langueurs d'estomach et un Resserrement au bas du thorax et un autre au dedans du gosier. Comme j'étois très occupé, je pensai d'abord à Satisfaire à l'indication la plus urgente, qui étoit de calmer le Spasme nerveux et differai jusqu'au Lendemain les medicamens convenables à la fievre lente. Jordonnai consequemment une Eau de poulet, et la ptisane de tilleul, avec une potion anti-histerique Composée des Eaux distilées d'armoise de melisse de fleurs d'orange, de la poudre de Castoreum, du laudanum liquide de Sidenham et du sirop d'armoise à prendre par cuillerées ; et je lui fis appliquer aussi tôt sur le nombril un emplatre fait avec le galbanum, le tacamahaca le Castoreum et l'huile de Succin : ce qui fut presque sans Succès. à la Seconde visite en voyant que ces moyens avoient été infructueux je pris le parti de l'interroger plus que je n'avois fait precedemment sur l'exposé des Simptomes de Sa maladie, et elle me Raconta qu'elle n'alloit point à la Selle que les urines étoient fort Rouges et qu'elle croyoit fermement avoir avalé en dormant sur la prairie, quelque grenouille ou quelque Serpent, parce que me disoit elle, elle Sentoit à chaque instant quelque chose de vivant qui Remuoit dans l'estomach et dans les intestins. je fis bien attention à tout ce qu'elle me dit et à l'exposé qu'elle m'en avoit fait la veille et voulus en Consequence faire des perquisitions pour connoitre la vraye Etiologie de cette fievre. En palpant l'abdomen je trouvai une tumeur de la figure d'une Concombre qui occupoit l'hipocondre gauche, l'Epigastre et un peu de l'hipocondre droit et descendoit ensuite vers La region de l'ombilic, et dans toute son Etendue, la malade Sentoit

Continuellement une douleur et des gargouilements, principalement lors qu'elle étoit debout ou qu'on l'excitoit de la chaleur dans cet endroit. elle prenoit ces mouvemens pour ceux d'un animal qu'elle avoit avalé. je tachai de lui persuader le contraire, mais il ne me fut pas possible. Ce n'étoit pas assés que d'avoir reconnu la tumeur il falloit encore sçavoir si s'étoit une hernie qui la produisoit ou bien une obstruction generale ou partielle de quelque viscere ou l'hidropisie de l'epiploon ou bien encore la distention contre nature de l'estomach. par la reunion de tous les signes, je penchai pour l'affirmative de cette derniere. en consequence je lui prescrivis dès aussi tôt une diette assés severe jointe à la tisane d'une decoction de lierre terrestre et de reglisse effilé, pour boisson ordinaire et un bouillon fait avec de la vollaille; je fis ajouter des navets pour adoucir les acretés de la poitrine et en même temps pour reparer les forces ainsi que l'etat de maigreur et dextenuation que cette fievre lui avoit causé. Comme elle avoit beaucoup d'aversion pour les alimens et des signes evidens de saburre dans les premieres voyes, sans pouvoir aller à la selle, je lui fis donner deux lavemens emoliens et laxatifs pour la disposer à la purgation qui fut composé de six gros de lenitif fin, deux onces de manne, deux gros de sel de glaubert et une once sirop de fleurs de pecher pour une dose qu'elle prit le lendemain et sans aucun effet: il en fut de même des deux lavemens. je fis encore continuer ces derniers que je rendois purgatifs, pendant un mois et demi, et toujours sans qu'ils ayent produit la moindre evacuation. les potions purgatives et les opiates de meme nature ont été mis en usage, pendant le même temps, jusqu'à deux fois par semaine aussi infructueusement. Enfin voyant que tout cela étoit sans succés, j'employai le tartre stibié en lavage à la dose de quatre grains et la tisane ordinaire de demi once de creme de tartre sur une chopine d'eau sans en retirer

aucun fruit. tout au Contraire la Cardialgie, la tumeur les bruissemens dentrailles l'œdematie des jambes et des pieds et tous les autres Simptomes augmenterent de plus en plus, et elle mourut le 19 de mars de cette année, aprés six mois ou environ de Souffrances Sans interruption.

J'avois prié Son fils de me faire avertir aussi tôt aprés Son décés. il le fit en croyant que je ne voulois Seulement que la visiter: mais à force de Sollicitations, j'obtins la permission d'en faire l'ouverture. ayant commencé par le Bas ventre, je trouvai que la tumeur, unique cause de Sa maladie, étoit une distention contre nature de l'estomach et du Duodenum, produite par un Retrecissement en maniere de Cercle et de la largeur d'un pouce à la fin de cet intestin: de façon que Sa cavité dans cet endroit, auroit à peine permis le passage d'un tuyeau de plume à écrire et dans Son interieur il contenoit une concretion pierreuse qui avoit pour base un noyeau de prune et qui en bouchoit absolument toute la Cavité. tous les alimens que la malade avoit pris, depuis le Commencement de Sa maladie, y étoient encore Contenus, et ressembloient à une espece de lie de vin grisatre et de trés mauvaise odeur. parmi ces matieres, dont la quantité alloit jusque à six pintes, étoient une quantité prodigieuse de noyaux de prune qu'elle avoit avalés dans le mois de Septembre 1778, et qui donnerent lieu 24 heures aprés, à Sa maladie qui commenca par une Colique. d'où je Conclus que cette obturation Calleuse, causée par la presence des Corps étrangers, et par la formation Successive de cette Concretion pierreuse a été la veritable cause de la dilatation excessive de l'estomach et du Duodenum.

Si la malade a vecu aussi long temps, on ne peut l'atribuer qu'à La Resorbtion des Sucs nourriciers extraits des alimens par les vaisseaux lactés qui Sont en trés grand nombre et trés dilatés dans ces deux visceres. La

graine à aussi pendant ce temps, pu servir d'aliment ; mais par la suite s'étant dissipé, et les vaisseaux étant comprimés, par l'épaississement et l'endurcissement des membranes le chile n'aura pu y passer, et la nutrition cessant la malade a dû succomber.

Le foye étoit d'un volume très mediocre, principalement le petit lobe, la vesicule du fiel très dilatée, et la rate n'étoit que de la grosseur d'un marron d'inde aplati, le reste du tube intestinal les reins les ovaires la matrice et la vessie étoient à peu près dans l'état naturel, de même que toutes les parties contenues dans la poitrine.

Si cette observation n'apprend rien à l'academie au moins doit elle lui representer d'un côté l'estime que je ne cesserai de lui temoigner et de l'autre le danger auquel s'exposent tous ceux qui avalent les noyaux de certains fruits, tels que ceux de cerises, de prunes d'abricots ou autres. Ce qui se trouve confirmé par le memoire de m.r hevin et par l'obser.n de m.r virard medecin à grenoble, consignée dans le journal de medecine de juin de l'année derniere et par celle de m.r Barral Lieutenant de m.r le premier chirurgien du Roy à S.t Etienne en forez. J'ai de même communiqué celle ci, qu'on a inseré dans le journal de may de cette année &c &c

J'ai me proposé de vous en faire passer d'autres dans peu de temps &c

Jaymes ancien eleve des ecolles Royales de chirurgie de paris maitre en chirurgie du mont de marsan Examinateur dans la communauté de chirurgie de la même ville et chirurgien-juré residant à l'encouac en marsan &c

observation Sur un accouchement fait en partie par l'art et en partie par la nature d'un enfant du sexe masculin qui a resté pend. près d'un mois dans la matrice mort et putrifié.

Le 6 xbre 1777. Je fus requis au lieu de Coulac paroisse de Cachen en marsan, pour accoucher une femme agée d'environ 30 ans d'un temperament sanguin de la hauteur de quatre pieds et demi, souffrant depuis l'espace de trois jours des douleurs de l'enfantement. à mon arrivée je m'informai avec la sage femme et avec ceux de la maison de tout ce qui s'etoit passé avant et pendant la grossesse ainsi que de l'etat present de la malade, ils me repondirent, qu'elle avoit été enceinte une autre fois et que l'enfant étoit venu mort et très difficilement et que du depuis elle avoit été presque toujours indisposée, quoiqu'elle vint néanmoins regulierement tous les mois en ses ordinaires et que cependant dans le mois de juin de la même année ses menstrues s'arreterent par l'epoque de la conception et depuis cet instant jusqu'au mois d'octobre elle n'avoit ressenti d'autres incomodités que celles qui resultent legerement de cet etat, causés par la suppression menstruelle et par l'augmentation successive de la cavité abdominale. dans celui de novembre vers le huit, elle fit une chute de cheval, qui lui causa la fievre l'affaissement de l'abdomen et des mamelles et une douleur sourde dans la region hypogastrique, ces accidents continuerent avec plus ou moins de vehemence, jusqu'au 3 de decembre, et alors les vrayes douleurs se firent sentir si fort, qu'on fut obligé d'aller chercher la matrone, celle ci trouvant l'orifice dilaté et les eaux etant ecoulées et ayant reconnu disoit elle, par le toucher que le ventre de l'enfant se presentoit, crut de n'avoir rien de mieux à faire, que d'aller chercher les pieds pour terminer l'accouchement, mais ce fut en vain, les douleurs augmenterent, elle essaya

de nouveau une infinité de soie pendant 3 jours et 3 nuits infructueusement,
ces mêmes douleurs devinrent si fortes qu'elles lui causoient des angoisses
considerables, sa langue devint très seche et le pouls très agité, les parties
de la generation commencerent à se tumefier et la malade qui jusqu'alors
avoit conservé son jugement Commença à Balbutier ce qui fut suivi
des horripilations et sueurs froides des Extremités. Comme les douleurs
avoient cessé et que m.r le Curé devoit arriver pour lui administrer les
S.tes huiles et la Confirmer je ne voulus pas la toucher et je fis en atendant
une decoction de graine de lin pour en lubrefier les parties et une infusion
de Reglisse effilé pour boisson ordinaire Edulcorée de Sirop de guimauve
après qu'il fut retiré j'introduisis le doigt index de la main droite dans
le vagin pour Reconnoitre le degré de dilatation plus ou moins grand de
l'orifice de l'uterus ainsi que la position de l'enfant, je Reconnus
que le diametre antero-posterieur du détroit superieur du bassin étoit très
difforme et n'avoit environ que trois pouces trois à 4 lignes et le transversal
3 pouces un quart, je m'aperçus aussi d'une espece de poche qui se
presentoit et que la sage femme prenoit pour les eaux tandis que cela
ne fut que le Cuir chevelu, duquel il étoit très difficile de s'assurer
parce qu'entre les os du Crane et la peau, il y avoit près d'une chopine
de pus, qui avoit dilaceré le muscle occipito-frontal de même que les
fontanelles et communiquoit par ce moyen avec la masse Cerebrale qui
étoit toute putrefiée. Voyant que la malade étoit très foible et que la
matrice tomboient dans l'inaction, je lui fis prendre une cuillerée d'eau de
melisse avec autant de ptisane, et lui Construisis dans l'instant le lit de
travail conforme à celui que fait faire m.r Lauverjat mon ancien

Professeur D'accouchement et membre du College et academie Royale de chirurgie,
et qui est décrit dans les traités de M.M. Levret Deleurie Barbaut
Baudelocque &c on la porte sur ce lit, et je lui fis aussi tot flechir
la tête sur le Sternum, la poitrine sur le ventre les Cuisses et les jambes
écartées et flechies et les genoux appuyés par deux aides. ma main droite
étant ointe du mucilage ci dessus et les doigts étant Raprochés j'introduisis
entre le pouce et l'index un bistouri pointu pour percer le cuir chevelu
et donner par la issue au pus qui y étoit contenu, aussi tot il Sen
fit une grande Evacuation qui inonda tout le lit et dont l'odeur en étoit
on ne peut plus désagreable. je Retirai l'instrument et glissai dans
L'ouverture les deux premiers doigts Jusqu'à ce que le Cerveau le Cervelet la
moële alongée la dure mere et les autres membranes furent Evacués.
Ensuite je fis l'extraction de tous les os du Crane et de la face en commencant
par le Coronal les parietaux ensuite L'occipital les temporaux La
machoire inferieure et finissant par les trois premieres vertebres cervicales,
Si j'avois eû dans ce moment un porte lien pour saisir les Epaules qui
étoient Situées transversalement, l'une dans la fosse iliaque droite et l'autre
dans la gauche, le ventre tourné vers les parties posterieures de la mere
j'en aurois tenté l'extraction mais à Son deffaut je pensai comme elle
étoit de plus en plus foible et que d'ailleurs la perte qui commencoit
à Se declarer Relachoit et humectoit le vagin, le placenta venant à Se
detacher dans Sa partie inferieure Reveilleroit l'action de l'uterus qui Se
trouvoit abolie long temps avant la manœuvre faciliteroit par la Son
Expulsion ainsi que celle du placenta. Effectivement la matrice n'etant
plus Si distendue Reprit peu à peu Son élasticité naturelle, la fievre
Se Calma un peu, les parties de la generation devinrent plus lâches et la
Langue plus humectée et Enfin le même jour vers les dix heures du Soir

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

La nature expulsa d'elle même et le reste du corps et l'arriere faix presque putrifié. Les vuidanges furent très abondantes et pendant près de six mois il s'est écoulé une matière puriforme qui suintoit continuellement de la surface interne de l'uterus et qui entretenoit une espece de fievre lente. elle a eu aussi pendant le même temps une œdematie des jambes et des pieds qui s'est dissipée par l'usage des ptisanes aperitives et du sirop de cinq racines. il ne lui est resté d'accidens qu'un écoulement involontaire d'urine produit par l'atonie du col de la vessie, et quoique cela elle jouit maintenant de la meilleure santé.

il resulte de cette observation 1.° que cette femme auroit du apeller lors de sa chute un maitre de l'art pour se faire saigner et que c'est peut être de cette negligence que l'enfant a perdu la vie puisqu'il n'a donné depuis aucun mouvement, et que peut être elle en auroit fait autant si je n'avois promptement vuidé le crane en donnant issue au pus qui y étoit contenu parce qu'il étoit d'une distention telle a ne pouvoir jamais franchir le detroit superieur, 2.° La sage femme n'auroit pu introduire sa main vu que le detroit étoit vicié, ce n'est donc que par la rupture du col que la poitrine s'est vuidée et affaissée de même que l'abdomen et par ce moyen la nature est devenue victorieuse, ce qui prouve qu'il faut dans bien de circonstances et particulierement dans celle ci ou le porte lieu auroit été inutile ou même nuisible, être simple spectateur &c.

Jaymes ancien élève des écoles Royales de Chirurgie de paris, maitre en Chirurgie du Mont-de-marsan, examinateur dans la Communauté de Chirurgie de la même ville et Chirurgien-Juré resident à l'Encouac En marsan &c

(par Bordeaux)